

La sculpture dans les collections permanentes du MusBA, Musée des Beaux-Arts de Bordeaux et l'exposition *temporaire Prière de toucher ! L'Art et la Matière.* (2 juin 2023-7 janvier 2024)

Dossier pédagogique pour les enseignants

La sculpture est présente dès la Préhistoire sous la forme de reliefs gravés comme la *Vénus de Laussel* qui est conservée au Musée d'Aquitaine * ou de figurines féminines taillées comme la *Dame à la Capuche* qui a été trouvée en 1894 à Brassempouy dans les Landes. Les sculptures ont une place importante dans les collections permanentes du MusBA. Elles y occupent différents espaces : salles, halls et façades. Installées souvent en écho à certaines peintures, elles sont des éléments incontournables de la muséographie du musée. Sculptées dans ou avec différents matériaux, elles s'offrent au regard dans une niche, sur un socle ou sous une cloche de verre. Lorsqu'elles sont disposées sur un socle, on peut souvent les contourner et les regarder sous différents angles.



Vénus de Laussel – relief -
gravettien- calcaire ; ocre,
Bordeaux, Musée
d'Aquitaine



Dominique Félix Maggesi, *Le Génie de la sculpture dégrossissant le masque de Jupiter* - Groupe relié sur socle, 1838, ronde-bosse en pierre, jardins de l'Hôtel de Ville

De la petite *Danseuse* de Pablo Gargallo à la monumentale *Figure au bord de l'eau* de Joseph Rivière en passant par l'*Hébé* de Berruer et la *Cybèle* d'Auguste Rodin, les femmes sont souvent représentées dans les sculptures des collections permanentes. Le musée cherche depuis quelques années à donner de l'importance aux femmes artistes et sculptrices telles que Rosa Bonheur ou Jane Poupelet.

Fondé en 1801, le musée des Beaux-Arts-MusBA est le plus ancien musée municipal de Bordeaux et un acteur culturel majeur, tant au niveau régional, national, qu'international. Sa collection de peintures, sculptures et arts graphiques rayonne à travers les nombreux prêts consentis aux musées français et étrangers, entre 200 et 300 chaque année.

* [Musée d'Aquitaine - Exposition *L'art préhistorique. De l'Atlantique à la Méditerranée*](#)

- Les sculptures figuratives du MusBA, de la Renaissance à l'art moderne.

Aile Lacour :

XV^{ème}/XVI^{ème}



Anonyme, *La Visitation - Elisabeth et la Vierge*, XV-XVI^{ème} siècle, ronde-bosse en albâtre



Anonyme français, *Sainte Marie Madeleine* - XV^{ème} Statuette, ronde-bosse en pierre

À la Renaissance, les principaux matériaux utilisés sont principalement des minéraux tels que la pierre et les matériaux dit "nobles". Ces matériaux permettaient de modeler la forme dans l'espace.

Les premiers sculpteurs de la Renaissance sont italiens. Michel-Ange (1475-1564), Donatello (1386-1466) et Andrea del Verrocchio (1435-1488), le maître de Léonard de Vinci sont les plus célèbres.

Le MusBA présente dans sa première salle deux précieuses sculptures en albâtre et en pierre qui font écho aux peintures religieuses de la Renaissance qui les entourent.

XVII^{ème}



Jean Louis Lemoyne, *Buste de Pierre Michel seigneur Duplessy*, 1694, marbre blanc

Pierre Duplessy-Michel (1632-1693), est un architecte et urbaniste français, ingénieur du roi Louis XIV. Il est connu pour les nombreux projets qu'il a réalisés à Bordeaux et dans la région, dont l'aménagement du Château Trompette, la construction de l'église Notre-Dame de Bordeaux et du Fort Médoc. Contemporain de Louis XIV, il porte une perruque identique à celle du monarque.

XVIII^{ème}



Pierre-François Berruer, *Hèbé*, 1767, terre cuite

Hèbé, couronnée de roses, tient dans sa main un flacon. C'est l'attribut de la déesse de la jeunesse. Elle est l'échanson des dieux et déesses de l'Olympe. Elle leur sert à boire le nectar et l'ambrosie. Elle sera ensuite remplacée dans ce rôle par Ganymède, aimé de Zeus. Dans cette œuvre de jeunesse, Pierre-François Berruer (1733-1797) met en place le style qui le caractérise, une figure féminine, debout et en mouvement, vêtue d'un tissu drapé et animé, la découvrant partiellement.

Début XIX^{ème}



François-Frédéric Lemot, Jean-Pierre Cortot, *Apollon*, 1812 ; 1827, ronde-bosse en marbre

Apollon, aurolé d'une couronne, les cheveux bouclés, est représenté nu et en pied. Sa main gauche est posée sur une lyre en équilibre sur une colonne carrée dont la partie supérieure est recouverte par un drapé tombant. Son avant-bras droit, écarté du corps, s'avance vers l'avant, la main levée.

Cette œuvre est achevée par Jean-Pierre Cortot (1787-1843) après la mort de François-Frédéric Lemot (1771-1827).

Dans la mythologie grecque, Apollon est le fils de Zeus et de la Titanide Lété. Il a pour sœur jumelle Artémis.

Il est le dieu des arts, du chant, de la musique, de la beauté masculine, de la poésie et de la lumière. Il est conducteur des neuf Muses.

Dans l'art antique, Apollon est toujours représenté dans la fraîcheur d'une éternelle jeunesse. C'est une caractéristique typique d'un dieu qui ne vieillit jamais.

Il porte les cheveux longs. Le passe-temps favori du jeune homme étant l'athlétisme, pratiqué nu, il

prend souvent l'apparence d'un jeune homme debout, nu, les cheveux longs. Les historiens de l'art appellent ce type de figure sculptée : le « kouros ».

AILE BONHEUR :

XIX^{ème}



Rinaldo Carnielo, *Mozart expirant*, 1877, ronde-bosse en marbre

Un homme jeune, barbu et décharné, à demi-allongé dans un fauteuil, la tête appuyée sur un coussin, est sur le point de rendre l'âme. Il est vêtu d'une chemise à volants, une couverture de laine enveloppe ses jambes et son pied droit repose sur un autre coussin. Sa main gauche est posée sur une partition de musique. Il a la tête tournée sur le côté et rejetée en arrière. Ses yeux sont mi-clos et sa bouche, légèrement entrouverte, découvre ses dents. Rinaldo Carnielo (1853-1910) parvient à suggérer dans un matériau aussi rigide que le marbre le moelleux du coussin. Il compose sa sculpture avec rigueur en contenant les diagonales du corps du mourant dans un fauteuil aux lignes horizontales et verticales. Se situant dans la tradition de la sculpture funéraire italienne, il représente les derniers instants du compositeur autrichien mondialement connu Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791).



Albert-Ernest Carrier-Belleuse, *La Mort de Sapho - La Mort de Psyché* - Groupe relié sur socle, 1863, ronde-bosse

Albert-Ernest Carrier-Belleuse (1824-1887) est l'un des sculpteurs les plus féconds du XIX^{ème} siècle. En renouant souvent avec le goût du XVIII^{ème} siècle, il produit des œuvres par dizaines, de petits groupes, des statuettes, des bustes, des ornements, des candélabres qui sont très recherchés sous le Second Empire. Sappho est une poétesse grecque de l'Antiquité qui a vécu aux VII^{ème} et VI^{ème} siècles av. J.-C., à Mytilène sur l'île de Lesbos. Très célèbre durant l'Antiquité, son œuvre poétique ne subsiste plus qu'à l'état de fragments.



Auguste Rodin, *Cybèle*, 1904, statue en ronde-bosse

En 1880, Auguste Rodin (1840-1917) obtient de l'Etat la commande de la *Porte de l'Enfer*, une porte monumentale en bronze destinée au futur musée des arts décoratifs à Paris. Le thème, choisi par l'artiste, est tiré de *L'Enfer* de Dante.

À l'origine, dans la *Porte de l'Enfer*, Cybèle est une petite figure assise de 51 cm comportant tête et bras. À partir de 1900, Rodin reprend des œuvres plus anciennes : il les agrandit grâce à une machine, en retranchant des parties qu'il juge gênantes. C'est le cas en 1904 pour *Cybèle*. Le modèle qui pose pour cette sculpture est Anna Abruzzesi, et l'œuvre a parfois été exposée sous ce nom.

Cybèle est un nom rituel signifiant « caverne » en phrygien. En réalité, c'est la Grande Mère (Magna Mater), déesse d'origine phrygienne qui s'est assimilée à Kubaba, déesse anatolienne très primitive. On l'appelle aussi la Mère des dieux, en vertu de son association à Rhéa, la Terre divinisée.



Jean-Baptiste Carpeaux, *La Rieuse - Bacchante aux roses n° 2* - Buste - sur piédouche - XIX^{ème} siècle, ronde-bosse en marbre

Cette *Bacchante aux roses* est inspirée du groupe sculpté de l'artiste intitulé *La Danse*, réalisé en 1869 pour l'Opéra Garnier à Paris. Ce groupe de bacchantes nues virevoltant autour du Génie de la danse fit scandale et fut maculé d'encre par le public. Cette œuvre fait partie d'une série de trois bustes intitulés : la *Bacchante aux lauriers*, la *Bacchante aux vignes* et la *Bacchante aux roses*.

Elle représente mademoiselle Miette (1854-après 1898), comédienne au théâtre du Palais-Royal. Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875) est parvenu à immortaliser dans le marbre l'instant si bref d'un visage transformé par le rire.



Lucien Schnegg, *Buste de Jane Poupelet - Tête* - 1900 (vers) ronde-bosse en bronze doré - socle en marbre noir veiné

Lucien Schnegg (1864-1909) est un sculpteur réputé à Bordeaux entre la fin du XIX^{ème} et le début du XX^{ème} siècle. Le modèle de ce buste est Jane Poupelet (1874-1932) qui fut son élève et restera proche du sculpteur jusqu'à la fin de sa vie.

Jane Poupelet fréquente les artistes américains et les groupes féministes anglo-saxons. Grande figure de la sculpture du début du XX^{ème} siècle, elle se distingue, à partir de 1918, en modelant avec

l'Américaine Anna Ladd (1878-1939) des masques pour les « gueules cassées » de la Première Guerre mondiale. Elle excelle aussi dans la sculpture animalière et sculpte des nus féminins.

Le *Buste de Jane Poupelet* s'inscrit dans la tradition du « portrait » d'atelier.

Le sculpteur et sa disciple s'entendaient très bien. Leur duo rappelle la collaboration entre Auguste Rodin et Camille Claudel (1864-1943).



Charles Despiau, *Assia*, 1932-1936, plâtre (moulage)

Le modèle de cette sculpture est Assia Granatouroff (1911-1982), une exilée ukrainienne qui posa pour de nombreux artistes. Charles Despiau (1874-1946) réalise de nombreuses études avant de donner à sa sculpture sa posture définitive : la jambe droite sert d'appui tandis que la gauche, légèrement pliée, donne une impression de mouvement confirmée par la position de la tête qui, tournée de côté, semble tenir le spectateur à distance.



Pablo Gargallo, *Danseuse*, 1925, ronde-bosse, cuivre patiné

Né la même année que son compatriote Pablo Picasso (1881-1973), Pablo Gargallo (1881-1934) s'est consacré à la sculpture. Il réalise dans les années 1920/30 des figures en ronde-bosse d'inspiration classique et mène des recherches d'avant-garde sur la tôle découpée et soudée, comme en témoigne cette danseuse.

Cette sculpture existe en différentes versions. Celle de Bordeaux est la troisième. Le chiffre trois est important : trois triangles forment le tutu de la danseuse. Ils sont liés par trois fils aux courbes serrées évoquant le côté virevoltant du jupon et ornés de trois vagues parallèles en relief, décor que l'on retrouve en creux dans les cheveux de la danseuse. De la même manière, la chevelure est évoquée par trois cercles qui enserrant le creux de la tête. L'artiste joue ici avec les pleins et les vides.

De la même manière, la chevelure est évoquée par trois cercles qui enserrant le creux de la tête. L'artiste joue ici avec les pleins et les vides.



Ossip Zadkine, *Buste de François Mauriac* - Buste - 1943, ronde-bosse en bronze

Réfugié à New York pendant la Seconde Guerre mondiale, Ossip Zadkine (1890-1967), artiste juif d'origine biélorusse, sculpte d'après une photographie l'écrivain François Mauriac (1885-1970).

L'artiste a su restituer la présence physique et intellectuelle de l'écrivain en optant pour une transposition cubiste avec notamment un visage en volume et en creux. La main repliée de l'écrivain bordelais témoigne de sa personnalité introvertie, subtile et parfois mordante.



Louis-Robert Bate, *Diane chasseresse* - Groupe relié, 1933, bronze, fonte à la cire perdue

Louis-Robert Bate (1898-1948) est un artiste connu également pour son œuvre *Femme Batéké* (1934), inspirée de ses nombreux séjours dans l'Empire colonial français. Dans cette sculpture, la déesse et son lévrier sont façonnés manuellement avec du plâtre. L'artiste ne lisse pas volontairement la matière. Il privilégie les aspérités et la rugosité. Le bronze est ensuite coulé sur la sculpture sous l'action d'un fondeur suivant la technique

« à la fonte perdue » (voir p.11). Louis-Robert Bate représente Diane, la déesse romaine de la chasse, l'équivalente d'Artémis, la déesse grecque. Altière et sportive, la divinité est nue, ses jambes sont écartées. Elle brandit fièrement un arc gigantesque dont les extrémités sont recourbées à l'instar de la queue de l'animal qui l'accompagne. L'arc et le chien sont en effet des attributs de cette déesse. Ils permettent de l'identifier immédiatement.



Joseph Rivière, *Figure au bord de l'eau pour la Piscine municipale d'Albi* - Statue, 1951, plâtre original



Joseph Rivière, *Gisant - Monument aux maquisards fusillés près de la Bresse* - Modèle - Statue, 1949, plâtre patiné

Joseph Rivière (1912-1961) veut redonner à la sculpture sa valeur monumentale par une représentation en plein air. Le musée expose deux œuvres majeures de l'artiste : *Gisant...* et *Figure au bord de l'eau*. Ces deux sculptures sont posées sur un socle. Elles ont des proportions amplifiées par rapport à la taille humaine (x1,5). *Figure au bord de l'eau* était une commande pour la piscine municipale d'Albi. Elle était destinée à être exposée en plein air.



Pascal-Désir Maisonneuve, *L'Africain* - *Masque*, 1927-1928, coquillages et coco de mer

Pascal-Désir Maisonneuve, *Le Chinois* - *Masque*, 1927-1928, coquillages et coco de mer

Pascal-Désir Maisonneuve (1863-1934) aurait été marin au long cours et aurait ramené de ses voyages sous les Tropiques des masques africains et océaniques, des coquillages et des coraux. Dans un esprit de dérision, il fabrique une quinzaine de figures représentant les Grands de ce monde ou ici un Africain et un Chinois avec des coquillages marins de grandes dimensions qu'il a acquis aux marchés aux puces ou chez des collectionneurs particuliers.

- **Les sculptures animalières du MusBA des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles :**



Antoine Louis Barye, *Thésée combattant le Minotaure*, 1843, ronde-bosse sur socle, bronze

Rompant avec la longue tradition de la sculpture occidentale qui ne voyait le plus souvent dans l'animal qu'un motif décoratif, Antoine-Louis Barye (1796-1875) s'intéresse aux bêtes en elles-mêmes, étudiant avec soin leur anatomie. Il se rend souvent au Jardin des Plantes en compagnie de son ami Eugène Delacroix (1798-1863) pour les croquer sur le vif. Thésée, fils du roi d'Athènes, à l'issue d'un combat éprouvant mais solidement campé, s'apprête à transpercer le Minotaure vaincu. Le héros, nu à l'antique, au corps musculeux, à la chevelure stylisée maintenue par un bandeau, suspend son geste. La composition, opposant solidité du héros et déséquilibre de la figure hybride cherchant à s'agripper à son adversaire, introduit tension dramatique et fort dynamisme. Promis à une mort certaine dans le labyrinthe destiné à abriter le Minotaure, fils de l'épouse du roi de Crète Minos, né de la vengeance de Poséidon à son encontre, il réussit à terrasser la bête.



Antoine Louis Barye, *Panthère saisissant un cerf* - Groupe en bronze relié - sur socle, XIX^{ème} siècle, ronde-bosse

Les combats des animaux fascinent également l'artiste. Fidèle à l'esprit du romantisme, Antoine-Louis Barye souligne la férocité du duel dans cette sculpture de panthère saisissant un cerf. La grande diagonale du fauve se jetant sur sa proie, les courbes et contre-courbes du cerf qui tente de s'échapper animent cette lutte. Même s'il fut rejeté des Salons officiels, Barye était un artiste très perfectionniste et exigeant. Ses bronzes animaliers, très prisés, furent souvent achetés pour trôner sur des manteaux de cheminées.

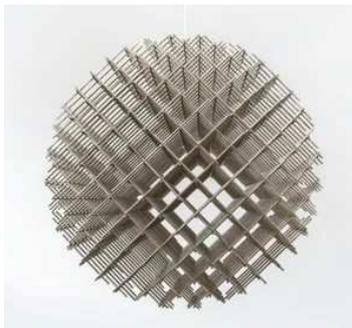


Isidore-Jules Bonheur, *Vache défendant son veau contre un loup*, 1858 (vers), ronde-bosse en bronze

Isidore-Jules Bonheur (1827-1901) est le frère cadet de la célèbre artiste animalière Rosa Bonheur (1822-1899). Après avoir débuté dans l'atelier de son père, le peintre Raymond Bonheur (1796-1849), il s'oriente vers la sculpture animalière. Dans cette sculpture

dont le socle fait partie intégrante de l'œuvre, les trois animaux sont représentés dans une scène de combat. On remarque la ligne sinueuse qui part de la queue de la vache jusqu'à la tête de l'animal. Le socle est également stylisé, il évoque l'herbe d'un pré.

- **La sculpture non figurative au MusBA**



François Morellet, *Sphère-trame*, 1962, ronde-bosse, acier inoxydable

François Morellet (1926-2016) est à la fois artiste et industriel. Il abandonne très tôt la figuration pour l'abstraction. Il adopte alors un langage géométrique élémentaire, fondé sur un système de trames. Cette sphère-trame est en acier inoxydable. Elle est composée d'éléments standards assemblés selon une structure orthogonale. Suspendue, pouvant être animée d'une

rotation, elle offre au regard une multiplicité de points de vue.

- **Les différents types de sculptures**

Le bas-relief est un relief dont les différentes formes adhèrent à un fond souvent plat. Ces formes représentent moins de la moitié d'un corps ou d'un objet.

Le haut-relief est une sculpture en relief dont les formes représentent plus de la moitié du volume réel d'un corps.

Une ronde-bosse est une sculpture dont le volume correspond au moins aux trois-quarts du volume d'un corps ou d'un objet. Contrairement aux reliefs, la ronde-bosse n'a jamais de fond. Par extension, c'est une sculpture figurative que l'on peut regarder selon différents points de vue, en en faisant le tour.

Un buste est une représentation en ronde-bosse d'une partie supérieure du corps humain.

Une effigie est une représentation en relief ou en peinture de la figure d'une personne.

Une statue est une sculpture en ronde-bosse représentant une figure entière debout, assise, agenouillée ou couchée.

Un socle est la base d'une statue ou d'une sculpture qui sert à la stabilité et à la présentation de l'ensemble. À l'origine, le socle isole les statues de leur environnement. Il les distingue en les élevant.

Un piédouche est un petit piédestal servant de support à un buste, un vase, une colonnette.

Les techniques de la sculpture

- **Le modelage**

C'est la technique de base et la plus primitive de la sculpture : l'artiste façonne directement à la main, avec de la cire ou de la terre glaise humide, une forme qu'il améliore à l'aide de spatules ou d'ébauchoirs (outils qui permettent de donner la première forme à une œuvre). Cependant, les œuvres modelées sont souvent trop fragiles. Cette technique est rarement adoptée pour l'exécution d'œuvres définitives ou de grand format ; en revanche, elle sert souvent d'ébauche pour des œuvres destinées à être reproduites ou traduites dans d'autres matériaux (bronze, marbre, bois...).

- **Le modelage par ajout de matière** consiste à poser les unes contre les autres de petites portions de matériaux (balles, boulettes ou colombins) et à les écraser avec les doigts ou avec un outil approprié tel que l'ébauchoir.
- **Le modelage par retrait de matière** permet de dégager une forme en creusant progressivement un bloc plein (argile, ciment ou plâtre) à l'aide de divers outils.

- **La taille**

La technique de la taille consiste à enlever de la matière dans un bloc afin de lui donner une forme déterminée. Les étapes sont sensiblement les mêmes pour le bois ou la pierre. La technique de la taille est la plus physique, elle fait appel à la force du sculpteur. De nos jours, les sculpteurs disposent de burins à percussion et de marteaux pneumatiques.

- **Le moulage**

À la différence du modelage, la technique du moulage n'intervient que de façon secondaire afin d'assurer la conservation ou la diffusion d'une œuvre déjà existante. Il s'agit de reproduire à l'aide d'un moule des formes en relief ou en ronde-bosse. La technique du moulage a pu être adaptée à un certain nombre de matières, notamment les résines synthétiques, utilisées dans la sculpture contemporaine.

- **La fonte**

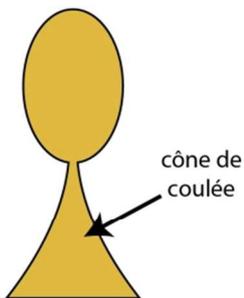
L'art de la fonte des métaux (le plus souvent du bronze, alliage de cuivre et d'étain en proportions variables) est considéré à juste titre comme l'une des techniques majeures de la sculpture. Jusqu'au XX^{ème} siècle, cette technique est soit pratiquée par les sculpteurs eux-mêmes, soit par des ouvriers spécialisés placés sous leur contrôle (mouleur, fondeur, ciseleur...). Il existe deux procédés de fonte :

- La fonte à la cire perdue : le modèle en cire est recouvert d'une épaisse couche de matière incombustible. Des armatures consolident le moule ainsi constitué. Le réchauffement (200 à 300°) du moule va permettre la destruction du modèle en cire à l'intérieur du moule libérant ainsi l'espace destiné au métal liquide.

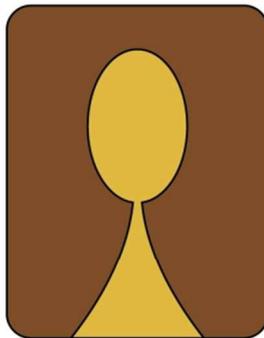
Après son refroidissement, le « moule de potée » est brisé au moyen d'un maillet. Le travail de finition commence à ce moment-là.

- La fonte au sable : elle permet la coulée de plusieurs exemplaires, généralement d'œuvres de petites dimensions.

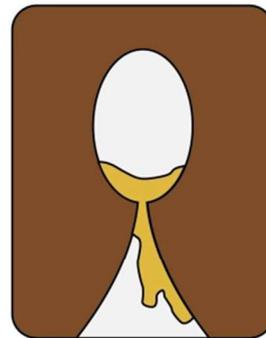
LES ÉTAPES DE LA FONTE À LA CIRE PERDUE



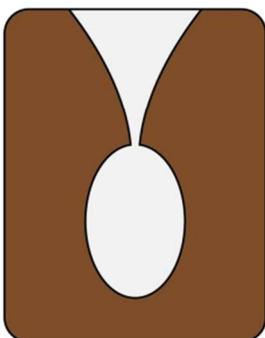
Première étape : modeler une pièce en cire et lui ajouter une cône de coulée



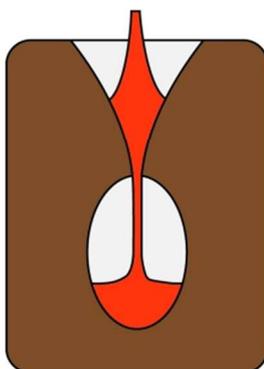
Deuxième étape : enduire d'argile la pièce en cire et laisser sécher



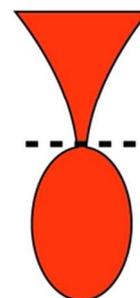
Troisième étape : chauffer le moule pour faire fondre la cire



Quatrième étape : retourner le moule et le chauffer pour éviter les chocs thermiques



Cinquième étape : verser le bronze dans l'espace laissé libre par la cire



Sixième étape : casser le moule et couper le cône de coulée

- Les outils de la sculpture

Outre la main, de nombreux outils sont à la disposition des artistes sculpteurs. Ils varient selon la consistance du matériau à sculpter. En voici quelques exemples :

Pour sculpter la pierre et les matières dures

- **Les ciseaux** enlèvent de petits morceaux de pierre, afin que l'artiste puisse donner peu à peu à celle-ci la forme qu'il souhaite.
- **Les massettes et les marteaux** transmettent le coup et la force nécessaires pour frapper la pierre.
- Grâce aux **pointes**, la pierre peut être travaillée de façon beaucoup plus précise et de meilleures finitions peuvent être obtenues.
- Les **disques diamantés** sont spécialement conçus pour découper différents types de pierres. Ils sont fabriqués à partir de particules en diamant, un matériau connu pour sa grande dureté et son abrasion.

Exploiter pédagogiquement le thème de la sculpture

Rencontrer des artistes et des œuvres

Pendant la visite

S'exprimer, nommer, préciser

- grande, petite, lourde, légère, en creux et en bosses, anguleuse, arrondie
- mobile, immobile, en relief, en volume, en trois dimensions, *a contrapposto**
- figurative/non figurative
- lisse, rugueuse, granuleuse
- statue, statuette, sculpture, sculpteur, sculptrice
- bronze, bois, pierre, ivoire, plâtre, terre cuite, lave
- Sur socle, au sol, sur table, dans une vitrine, sous cloche

* a Contrapposto : en art, se dit quand le poids du corps représenté repose sur une jambe, tandis que l'autre jambe est fléchie. Cette position, appelée aussi « déhanchement », donne souplesse et mouvement aux personnages.

S'interroger :

- Se demander si une sculpture est faite pour être vue de face ou de tous les côtés ?
- S'interroger sur la fonction du socle, sa stylisation éventuelle et les astuces utilisées par les sculpteurs pour stabiliser leurs œuvres sur pied tel que l'*Apollon* de Lemot et Cortot.

- Se renseigner sur le personnage sculpté afin de mieux comprendre quel aspect de sa vie le sculpteur a voulu mettre en évidence.

Après la visite

S'informer

- Se renseigner sur d'autres sculpteurs contemporains qui utilisent des matériaux plus diversifiés, voire insolites : matériaux de récupération, objets du quotidien, matières plastiques, matières animales, végétales ou minérales, cheveux

Pratiquer

Expérimenter

- Distinguer la sculpture du modelage et expérimenter les différentes possibilités offertes par les deux approches.
- Faire prendre la position de la statue à un élève : les autres la valident et la corrigent si besoin.
- Faire ensuite prendre la position à tous.
- Tourner autour d'une ronde-bosse et l'observer attentivement en évitant de la toucher.

Toucher et comparer

- Toucher différents matériaux des sculptures observées : plâtre, bronze, pierre, marbre, les yeux fermés ou ouverts, les identifier et les comparer aux œuvres observées.

Pratiquer

- Utiliser des techniques de modelage, d'assemblage ou de sculpture adaptées aux tranches d'âges des élèves.
Par souci de sécurité, la taille directe sur un matériau dur est à proscrire. Un câble électrique un peu rigide, du grillage "à poule", des poupées mannequins féminines ou masculines, peuvent être des matériaux propices à la création de sculptures figuratives. Des bandes plâtrées ou du papier journal trempé dans de la colle à tapisser peuvent y être ajoutés puis peints après séchage.
- Repeindre au rouleau ou au pinceau des objets du quotidien (tabouret, petite table, chaise plate, petite caisse en bois) et les transformer en socles.
- Organiser une exposition de sculptures, avec un kakémono de présentation, des cartels de présentation normés et harmonisés, des cartons d'invitation et des affiches pour promouvoir l'événement.

Avoir une approche sensible des sculptures

- Avoir les yeux bandés et se laisser guider par un camarade dans un parcours permettant de toucher des sculptures originales ou des reproductions.

S'appropriier des connaissances culturelles

- Exprimer une émotion esthétique et un jugement critique face aux sculptures étudiées et constater les évolutions stylistiques de la Renaissance à la période moderne.
- Commencer à s'appropriier le vocabulaire de l'univers de la sculpture.
- Associer aux sculpteurs (trices) des artistes d'un autre champ artistique.

***Prière de toucher*, une exposition temporaire au MusBA consacrée à la sculpture et au développement sensoriel.**

Le MusBA consacre ses nouvelles expositions 2023 - *Denis Monfleur. Peuples de pierre* et *Prière de toucher! L'Art et la Matière* - à la sculpture en proposant une approche originale des œuvres, en aiguisant les sens des visiteurs et en prenant soin de bousculer leurs repères habituels (2 juin 2023-7 janvier 2024).

Aux antipodes des pratiques et des codes de visite habituels dans les musées, *Prière de toucher!* invite à vivre une expérience étonnante et sensorielle de la sculpture. Seul(es), les yeux bandés, avec un audioguide ou en binôme avec un proche ou un médiateur, le public peut toucher et ressentir la pierre, la terre mouillée et la fonte grâce à un dispositif tactile et olfactif permettant une immersion au cœur des œuvres.

Initiée en 2016-2017 par le musée Fabre – Montpellier Méditerranée Métropole en partenariat avec le musée du Louvre, cette exposition inédite, collective et itinérante, présente les reproductions d'œuvres issues de six grands musées de beaux-arts en région (Montpellier, Lyon, Nantes, Lille, Rouen et Bordeaux), tous membres de FRAME – FRENCH AMERICAN MUSEUM EXCHANGE, un réseau de coopération culturelle qui relie, depuis le début des années 2000, trente-deux grands musées français et nord-américains (États-Unis et Canada).

Prière de toucher! offre une découverte sensible de la figure humaine ainsi que des techniques et matériaux de la sculpture de l'Antiquité jusqu'à l'abstraction du XX^{ème} siècle. Construite à partir de quatre modules, elle permet de comprendre la

méthodologie du toucher, de présenter divers points de vue sur la sculpture (conservateur, artiste, etc.), d'évoquer les différentes étapes de la réalisation d'une sculpture ou encore de voir avec son corps.

Une démarche inclusive

L'exposition est accompagnée d'un dispositif de médiation complet, pour tous les publics :

- Des cartels traduits en braille, et en gros caractères ;
- Des audioguides avec des plages en audiodescription ;
- Un document rédigé en FALC (Facile à lire et à comprendre) ;
- Des bandeaux masques pour restituer les conditions de cécité ;
- Un flyer « expo en poche » pour découvrir en détail toutes les œuvres de l'exposition ;
- Une table tactile sur le thème de la sculpture ;
- Des livres jeunesse sur le toucher et les sens.

Une itinérance dans des musées régionaux français

Initiée par le musée Fabre de Montpellier, l'exposition, soutenue par l'organisme de coopération culturelle French American Museum Exchange (FRAME), se poursuit par une itinérance dans cinq autres musées régionaux français, membres de ce réseau. D'abord le musée des Beaux-Arts de Lyon en 2019, puis celui de Rouen en 2022 et le Palais des Beaux-Arts de Lille (jusqu'au 12 mars 2023) puis au Musée des Beaux-Arts de Bordeaux (du 2 juin 2023 à au 7 janvier 2024). L'exposition sera accueillie ensuite pour une ultime étape au musée d'Arts de Nantes (de mars à août 2024).

Un parcours de l'Antiquité au XX^{ème} siècle

L'expérience *Prière de toucher!* permet d'explorer un vaste panorama de l'histoire de la sculpture de l'Antiquité à la période contemporaine, avec l'œuvre nantaise de Marta Pan, en passant par le Moyen Âge et ses *Vierges à l'Enfant* du musée de Rouen, ainsi que les temps modernes avec plusieurs œuvres du célèbre sculpteur Jean-Antoine Houdon (1741-1828) du musée Fabre. Cette approche globale et scientifique est rendue accessible par l'expérience sensible.

Une représentation de différentes techniques

Ce parcours est aussi une aventure à travers la matérialité qui joue un rôle important dans la perception des œuvres tactiles. Les moulages ou reproductions proposés représentent des œuvres originales reproduites soit dans leur matériau d'origine, soit créées en résine.

Parcours et modules de l'exposition

L'exposition est composée de plusieurs modules successifs :

Module « Voir avec son corps » : cet espace ludique est destiné aux plus jeunes. Il est conçu pour stimuler leur sens tactile et leur permet de découvrir de nombreux matériaux, de se familiariser avec les différentes sensations qu'ils procurent au toucher.

Module « Voir autrement » : cet espace est conçu pour préparer le visiteur à voir autrement. Des supports audio et vidéo, ainsi qu'une table tactile, permettent de comprendre la méthodologie du toucher et de présenter divers points de vue sur la sculpture (conservateur, sculpteur, personne aveugle, enfant, etc.).

Module L'atelier du sculpteur : il évoque les outils, le bruit, les différentes matières et étapes de la réalisation d'une sculpture, dans une approche multisensorielle qui plonge le visiteur dans l'ambiance d'un atelier de sculpteur.

Module « Prière de toucher » : il constitue le cœur de l'exposition et présente les reproductions tactiles de tailles, techniques et sujets différents à toucher (marbre, terre cuite, plâtre, bronze, métal). Un module permet de découvrir une œuvre cachée derrière un rideau grâce à une audiodescription.



Exposition *Prière de toucher*, Galerie du Musée, Musba, mai 2023 © JLD

Enfin, une **bibliothèque d'albums jeunesse** en lien avec les thématiques de l'exposition (la sculpture, les sens, la cécité, etc.) et un **module avec un relief à toucher** viennent compléter cet ensemble.

Œuvres tactiles exposées



Anonyme, *Koré*, Athènes, vers -540, reproduction en résine chargée de poudre de marbre, œuvre originale en marbre pentélique, Lyon, Musée des Beaux-Arts
Image © Lyon MBA – Photo Martial Couderette

La *koré* – littéralement « jeune fille » en grec – est, avec son pendant masculin le *kouros*, le type même de la sculpture grecque archaïque. Sur l'acropole d'Athènes, ces statues de jeunes gens étaient dédiées à Athéna, la déesse protectrice de la cité. Cette *Koré*, conservée au musée des Beaux-Arts de Lyon, est caractéristique de ce type de

statuaire.

Droite, majestueuse, la carrure puissante, la jeune fille serre l'offrande d'un oiseau contre son buste. Elle est vêtue d'une fine tunique (*chiton*) recouverte d'un manteau de laine (*himation*) et coiffée du *polos*. La chevelure crantée et les boucles d'oreilles délicatement ciselées parent son gracieux visage. Il est difficile aujourd'hui d'imaginer qu'à l'origine la *Koré* était vivement colorée. D'infimes traces de polychromie (rouge, bleu et jaune), parfois encore perceptibles – notamment du brun rouge dans la chevelure – en témoignent cependant. Cette sculpture exceptionnelle représente un précieux témoignage de la sculpture grecque du VI^{ème} siècle avant notre ère.

La reproduction présentée ici est en résine chargée de poudre de marbre.

Modélisation Arskan, moulage et tirage réalisés par Tactile Studio avec Corinne Durand © 2018.



Anonyme, *Vierge à l'Enfant*
Fin du XV^{ème} - début du XVI^{ème} siècle,
moulage en résine patinée, œuvre originale en ivoire d'éléphant
Rouen, Réunion des musées métropolitains, Musée des Antiquités
Image © Yohann Deslandes / Réunion des musées métropolitains Rouen-Normandie.

De grandes dimensions pour le matériau utilisé (une défense d'éléphant dont la cavité pulpaire fut préalablement vidée), cette statuette est l'une des rares sculptures en ronde-bosse en ivoire que l'on connaisse pour la fin du Moyen Âge. La Vierge, vêtue d'un long manteau et d'une robe dont les plis amples ne dissimulent pas complètement les formes féminines, serre tendrement l'Enfant Jésus, qui porte sa main droite à la bouche. Le visage ovale, le grand front bombé et les yeux en amande de la Vierge évoquent une beauté caractéristique de l'époque.

L'ivoire – qui n'est plus utilisé aujourd'hui pour des raisons d'éthique et de protection animale – était au Moyen Âge aussi précieux que l'or ou les pierres les plus rares.

Cette matière organique, douce et soyeuse, se prêtait tout particulièrement au polissage. Dans le cadre de la dévotion privée alors en plein essor, ces statuettes pouvaient être touchées pendant la prière. La « caresse de dévotion » reproduit en quelque sorte, par le toucher, l'intimité entre la Vierge et l'Enfant.

La reproduction présentée ici est en résine patinée

Réalisée par l'atelier des moulages de la Réunion des musées nationaux-Grand Palais.



Anonyme, *Buste de femme en médaillon*, 1532, moulage en résine patinée, œuvre originale en calcaire
Lyon, Musée des Beaux-Arts, dépôt du musée de Vienne (Isère)
Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette.

Ce haut-relief représente une femme au buste dénudé semblant émerger d'un médaillon. Il ornait à l'origine un édifice de la ville de Vienne (Isère). Ses yeux mi-clos, ses lèvres entrouvertes suggèrent une image troublante et sensuelle.

Élégamment coiffés d'une toque à plume, ses cheveux sont retenus par une résille, à l'exception d'une mèche nouée au-dessus de son front, orné d'une ferronnière. Cette dernière apporte une touche de raffinement, renforcée par le large collier.

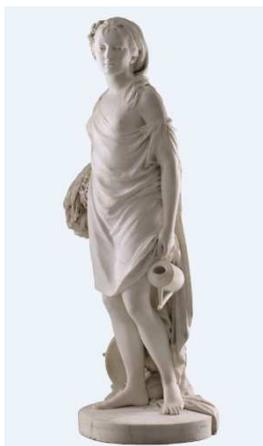
La rondeur des épaules, l'ovale du visage, l'inclinaison de la tête, la plume recourbée et la sinuosité du drapé font écho à la courbe du médaillon. Cette œuvre de la Renaissance, à la présence si singulière, rappelle les thèmes de la femme et de l'amour chers aux poètes Pierre de Ronsard et Louise Labé.

La reproduction présentée ici est en résine patinée.

Réalisée par l'Atelier des moulages de la Réunion des Musées Nationaux - Grand Palais.

Jean-Antoine Houdon

Jean-Antoine Houdon, né le 20 mars 1741 à Versailles et mort le 15 juillet 1828, à Paris, est l'un des plus importants sculpteurs français du XVIII^{ème} siècle. Réputé pour le rendu réaliste de ses œuvres, habile dans le travail en marbre, Houdon avait aussi un talent et une aptitude particulière pour façonner la terre, le plâtre et le bronze. On l'appelle souvent « le sculpteur des Lumières ».



Jean-Antoine Houdon, *L'Hiver* ou *La Frileuse*, 1783, reproduction en résine chargée de poudre de marbre, œuvre originale en marbre
Jean-Antoine Houdon, *L'Été*, 1785, reproduction en résine chargée de poudre de marbre, œuvre originale en marbre
Montpellier Méditerranée Métropole, Musée Fabre
Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette.

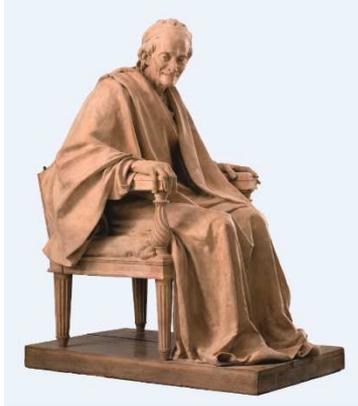
L'Été et *L'Hiver* sont des allégories des Saisons. Le sujet est classique, mais Jean-Antoine Houdon surprend par l'originalité de ses figures. De façon novatrice, *L'Hiver* n'est pas représenté par un vieil homme barbu mais par une jeune fille presque nue, vêtue de son seul châle. *L'Été* s'éloigne du modèle antique

de la déesse de l'agriculture, Cérès, en prenant l'allure d'une jeune paysanne. Les deux sculptures ont été commandées par Anne-Charles Modenx de Saint-Wast (1709-1790) conseiller secrétaire de Louis XVI, pour orner sa bibliothèque. Celles-ci sont conçues pour se faire face : l'une s'appuie sur sa jambe droite, l'autre sur la gauche.

L'Été, paisible, les bras le long du corps, se tient droite, le regard vers l'extérieur ; La figure de *l'Hiver* se recroqueville, frissonnante, les bras repliés sur son buste – cette posture lui a donné le surnom de « frileuse ». En 1785, Houdon présenta une réduction de *L'Hiver* au Salon à Paris, où sa nudité fit scandale.

Les reproductions présentées ici sont en résine chargée de poudre de marbre.

Scanner 3D, moulage et tirage réalisés par Tactile Studio avec SNBR, l'Office de la Pierre Dure et Corinne Durand © 2016



Jean-Antoine Houdon, *Voltaire assis*
Vers 1780-1790, reproduction en résine patinée,
œuvre originale en terre cuite et plâtre
Montpellier Méditerranée Métropole, Musée Fabre
Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette

Ce portrait de Voltaire assis est d'un réalisme saisissant. La posture, les mains, le visage animé par ses rides d'expression, le sourire et le regard pétillant montrent un homme au corps fatigué mais à l'esprit vif. Il est drapé dans une robe de chambre, dont les plis profonds et réguliers évoquent une toge, et coiffé du bandeau des philosophes de l'Antiquité.

L'œuvre témoigne des qualités de portraitiste de Jean-Antoine Houdon, qui avait modelé le visage de Voltaire de son vivant. Ce sculpteur de l'époque des Lumières, période marquée par la remise en cause des traditions et la recherche de vérité scientifique, connut une importante notoriété en son temps. *Voltaire assis* eut un immense succès et Houdon en réalisa de nombreuses reproductions (à la même échelle et en réduction) en terre cuite, en marbre et en bronze pour la commercialisation.

La reproduction présentée ici est en résine patinée.

Scanner 3D, moulage et tirage réalisés par Tactile Studio avec SNBR, l'Office de la Pierre Dure et Corinne Durand © 2016

Jean-Baptiste Carpeaux

Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875) est sculpteur et peintre. Sa carrière de seulement vingt ans correspond à peu près au Second Empire. On lui doit le groupe sculpté de *La Danse* qui orne la façade de l'Opéra Garnier à Paris. Les groupes féminins représentés choquèrent le public et de l'encre fut projetée sur l'œuvre.



Jean-Baptiste Carpeaux, *La Rieuse*, dite aussi *Bacchante aux roses n° 2*
Vers 1870, œuvre originale en marbre, Bordeaux, MusBA
Image © MusBA - Photo Frédéric Deval

La Rieuse est issue du groupe de *La Danse*, sculpté par Jean-Baptiste Carpeaux pour la façade de l'Opéra Garnier à Paris en 1869. Le réalisme et la volupté de ces bacchantes (prêtresses de Bacchus) nues virevoltant autour du génie de *La Danse* firent scandale – l'œuvre fut même maculée d'encre, provoquant la ruine de l'artiste.

Après la guerre franco-prussienne de 1870, Carpeaux créa, à partir de *La Danse*, trois bustes de bacchantes, dont furent tirées de nombreuses versions. La *Bacchante aux roses n° 2*, l'une de ses créations les plus sensuelles, représente

mademoiselle Miette, actrice du théâtre du Palais-Royal. Carpeaux est parvenu à immortaliser dans le marbre l'instant si bref d'un visage transformé par le rire. Cette recherche de vie et de mouvement est caractéristique de son art. Selon Alexandre Dumas fils, le travail de cette figure majeure de la sculpture française de la seconde moitié du XIX^e siècle était « plus vivant que la vie ».

La reproduction présentée ici est en résine chargée de poudre de marbre.

Modélisation Arskan, moulage et tirage réalisés par Tactile Studio avec Corinne Durand © 2018

Auguste Rodin

Auguste Rodin (1840-1917) est l'un des plus importants sculpteurs français de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Il est considéré comme un des pères de la sculpture moderne.

Sa sculpture est notamment caractérisée par la lutte entre la forme et la lumière. Pour donner à voir le corps humain comme un miroir de l'âme et des passions, le sculpteur a débarrassé la sculpture de tout ce qui l'alourdissait. Il a ainsi fait entrer la sculpture du XIX^{ème} dans la modernité.



Auguste Rodin, *L'Ange déchu*, vers 1895, reproduction en résine chargée de poudre de marbre, œuvre originale en marbre, Lille, Palais des Beaux-Arts, dépôt du musée d'Orsay
Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette.

Deux figures enchevêtrées semblent s'extraire d'un bloc de marbre. L'une d'elles, un ange, gît sur un rocher, le corps cambré, ses ailes déployées sur le sol. La deuxième,

une femme, penchée au-dessus de l'ange, l'embrasse. Ce moment de grâce et de délicatesse ne doit pas masquer le sujet sinistre de la composition : l'ange est tombé du ciel. Peut-être est-il déjà mort ? *L'ange déchu*, comme la plupart des œuvres de Rodin, se caractérise par son aspect inachevé.

Le marbre est laissé partiellement brut et seules certaines parties du bloc sont taillées et polies. Le sculpteur réutilise fréquemment des fragments d'œuvres antérieures, qu'il conserve dans son atelier, pour les assembler en de nouvelles sculptures. Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, il s'impose comme le sculpteur majeur de la scène artistique de son temps. Ses innovations plastiques bouleversent la tradition et influencent durablement ses contemporains et ses successeurs.

La reproduction présentée ici est en résine chargée de poudre de marbre.

Modélisation Arskan, moulage et tirage réalisés par Tactile Studio avec Corinne Durand © 2018.

Émile-Antoine Bourdelle

Fils de menuisier, Émile-Antoine Bourdelle (1861-1929) apprend à dessiner et à sculpter dans l'atelier paternel. Il devient l'assistant de Jules Dalou (1838-1902) qui le présente à Auguste Rodin. Ce dernier l'embauche comme praticien et collaborateur à partir de 1893. Il réalise de nombreux portraits : Beethoven, Anatole France, Rodin, Daumier, Rembrandt... et des monuments : le Monument à la

mémoire des Combattants et défenseurs du Tarn-et-Garonne destiné à Montauban entre 1895 et 1902 ou le *Monument à Mickiewicz*, 1909, place de l'Alma à Paris.



Émile-Antoine Bourdelle, *Tête de l'Éloquence*
Vers 1913-1923, reproduction en bronze, œuvre originale en bronze,
Montpellier Méditerranée Métropole, Musée Fabre
Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette

La Tête de l'Éloquence, surdimensionnée, est une version en bronze de celle d'une figure du monument en hommage au général Carlos Alvear, acteur de la libération sud-américaine. Érigé à Buenos-Aires, cet ensemble monumental a été commandé à Émile-Antoine Bourdelle à

l'occasion du centenaire de la révolution argentine en 1910. Il se compose notamment de quatre figures représentant la Victoire, la Force, la Liberté et l'Éloquence. Cette dernière est figurée par un homme en train de déclamer un discours, évoquant les orateurs antiques.

Le dessin simplifié de la tête et la coiffure, qui laisse visible le geste du sculpteur, fait également référence à l'Antiquité. Bourdelle a été l'un des praticiens de Rodin. Malgré son admiration pour ce dernier, il va rapidement trouver son propre style. Alors que Rodin analyse la forme, Bourdelle la synthétise. Il ouvre ainsi une voie nouvelle en sculpture, portée par son regard sur la sculpture grecque archaïque.

La reproduction présentée ici est en bronze.

Scanner 3D, moulage et tirage réalisés par Tactile Studio avec SNBR, l'Office de la Pierre Dure et Corinne Durand © 2016

Marta Pan

Née à Budapest en Hongrie, Marta Pan (1923-2008) est arrivée à Paris en 1947. S'inspirant d'abord de la flore et d'autres formes organiques telles que les fruits, les coquilles et les racines, elle évolue rapidement vers des lignes de plus en plus simples, axées sur l'abstraction. Ses œuvres géométriquement pures, étroitement liées à la pensée concrète, se caractérisent par une intensité contemplative. Elle est l'unique sculptrice représentée dans cette exposition.



Marta Pan, *Balance en deux*
1957, reproduction en noyer, œuvre originale en noyer
Nantes, Musée d'Arts © Fondation Martan Pan - André Wogenscky
Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette.

Cette œuvre, appartenant au cycle des *Équilibres*, est constituée de deux éléments indépendants,

posés subtilement l'un sur l'autre dans un équilibre fragile. Les sculptures en bois réalisées par Marta Pan au début de sa carrière révèlent son goût pour le mouvement et la simplicité géométrique, les formes naturelles, souples et épurées. D'origine hongroise, l'artiste s'installe à Paris en 1947 où elle rencontre notamment le sculpteur Constantin Brancusi (1876-1957). Elle témoigne en ces termes de son influence :

« En me montrant *Le nouveau-né*, il lui a donné un petit mouvement. La sculpture s'est balancée et Brancusi a murmuré "je crois que ça devait être comme ça le

commencement du monde”. Depuis lors, j’aime les sculptures qui bougent naturellement.» L’alliance entre pureté et sensualité formelles, mouvement et équilibre propres aux œuvres de Marta Pan a inspiré le chorégraphe Maurice Béjart, qui créa en 1958 une pièce à partir des *Équilibres*.

La reproduction présentée ici est une copie en bois de noyer.

Photogrammétrie 3D, usinage numérique par Tactile Studio © 2018.

L’étape bordelaise de l’exposition intègre le XXI^{ème} siècle à ce panorama avec l’artiste exposé au musée, à la galerie et dans l’espace public.

Denis Monfleur

Autodidacte et actif depuis le milieu des années quatre-vingts, Denis Monfleur (né en 1962 à Périgueux en Dordogne) se partage entre son atelier de Fontenay-sous-Bois (Val-de-Marne) et celui de son Périgord natal.

Jouant sur l’opposition entre des sculptures puissantes et monumentales de plusieurs tonnes réalisées dans les carrières et des pièces de petits formats, plus intimes et domestiques, l’artiste est l’un des rares sculpteurs de sa génération à perpétuer la tradition ancestrale de la taille directe et à se confronter aux pierres les plus dures (granit, basalte, diorite...)



Denis Monfleur, *Dubuffet*, 2019, deux exemplaires originaux en bois et bronze
© ADAGP Paris 2023, Photo : Stéphane Briolant

Deux sculptures de Denis Monfleur, artiste contemporain présenté au même moment au rez-de-chaussée de la Galerie du musée des Beaux-Arts avec l’exposition *Denis Monfleur. Peuples de pierre*, sont intégrées au parcours de l’exposition *Prière de toucher!*

Denis Monfleur propose ainsi avec beaucoup d’humour de jouer avec les sens du visiteur et sur la perception des matériaux grâce à l’œuvre *Dubuffet* (2019) dont il expose l’œuvre en bois et le tirage qu’il a exécuté dans un deuxième temps en bronze. Visuellement, rien ne peut les distinguer.

L’œuvre de Denis Monfleur fait régulièrement référence aux grands maîtres de la sculpture et de la peinture et s’inscrit dans une tradition séculaire de la sculpture, de l’art roman à Louise Bourgeois, en passant par Michel-Ange, Brancusi, Dubuffet ou encore Chillida.

Expérimentant sans cesse et ne reculant devant aucun défi, il joue volontiers sur les oppositions de textures et de poids : légèreté/densité, puissance/fragilité, lisse/rugueux, équilibre/instabilité. Ses œuvres, souvent scarifiées, portent, telles des stigmates, les cicatrices, dégrossies ou ciselées, laissées par l’outil : meuleuses, burins et perforateurs de tungstène ou encore disques au diamant.

Un dossier pédagogique dédié à l’exposition consacrée à cet artiste est également en ligne. (voir à Sitographie).

Sitographie

- [Dossier pédagogique exposition Denis Monfleur](#)
- [L'art et la matière, dossier pédagogique maternelles](#)
- [Dossier pédagogique les sculpteurs du Grand Palais](#)
- [Des oeuvres dans la classe, dossier pédagogique ateliers canopé](#)
- [Dossier pédagogique "Exposition Rodin" Grand Palais](#)
- [Pratiques artistiques tous cycles sculpter et modeler](#)
- [Pour pratiquer et rencontrer la sculpture en classe et en Gironde](#)

Dossier pédagogique rédigé par Jean-Luc Destruhaut, enseignant mis à disposition du musée du MusBA, juin 2023

